

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	68 (1980)
Heft:	[4]
Artikel:	L'écrivain du mois : Anne Cuneo
Autor:	Mathys-Reymond, Ch. / Cuneo, Anne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-275978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Anne Cuneo

« Seule Anne Cuneo mène franchement le combat du féminisme et cogne dur avec une efficacité redoutable. »

(O. Renaud-Vernet, Magazine littéraire octobre 78, Prosatrices Romandes)



Sur ses luttes féministes, Anne Cuneo s'est suffisamment exprimée dans ses ouvrages pour avoir envie d'y revenir au cours de notre entretien.

A l'intention de nos lectrices, retracons-en schématiquement — pardon Anne Cuneo ! — les grandes lignes. L'auteur a tout d'abord cherché à se libérer de sa « sous-condition » de femme en se modelant sur les hommes, en s'identifiant à eux. Puis c'est le lent détachement des modèles masculins, l'acceptation de son être de femme, libre enfin de la trop fameuse dépendance féminine. Rappelons encore que chez Anne Cuneo, féminisme et action politique vont de pair : « J'ai compris que c'est parce que je suis femme que la lutte contre le racisme me concerne directement. »

Et maintenant, place au présent !

Ch. Mathys-Reymond : Après l'expérience-cri du cancer dont vous parlez dans *UNE CUILLEREE DE BLEU*, avez-vous encore des énergies pour écrire, militer... vivre enfin.

Anne Cuneo : *J'en ai beaucoup plus qu'avant.*

Ch.M.R. : Que faites-vous actuellement ?

A. C. : *J'achève un film, comme réalisatrice, en compagnie de Lucienne Lanaz.*

CH.M.R. : Avec des acteurs amateurs ou professionnels ?

A. C. : *C'est un film documentaire, à partir de l'ex-Cinéjournal suisse (les actualités qui passaient dans les cinémas avant les films). Notre film s'appelle CINE-JOURNAL AU FEMININ, et nous avons essayé de dégager quelle était l'image de la femme dans ces bandes d'actualité. Nous avons commencé par une recherche historique tout à fait classique, comme on en ferait à l'Université. Mais nous n'avons pas voulu rester trop sérieuses... nous avons essayé de faire un film où en plus des documents, il se passe aussi quelque chose.*

CH. M.-R. : Les cinéastes ont tant de peine à obtenir des crédits en Suisse. Comment vous êtes-vous débrouillées ?

A. C. : *Nous avons eu beaucoup de peine comme tout le monde. Nous avons cherché de l'argent pendant presque deux ans. Finalement, la Télévision a accepté de coproduire le film avec nous. Elle couvre les trois quarts du budget et nous un quart. Comme nous ne sommes pas fortunées, cela signifie, concrètement, que nous ne gagnons absolument rien en faisant ce travail considérable (en tout, cela représente bien une année à temps plein).*

CH. M.-R. : Ce film représente une pause par rapport à l'écriture ?

A. C. : *Pas vraiment, pour plusieurs raisons. D'une part, il y a eu le scénario, qui est aussi écriture. D'autre part, l'année dont je vous parle n'a pas été occupée d'un seul trait, mais en plusieurs fois quelques mois, ce qui m'a permis d'écrire autre chose dans les pauses. Enfin, il faut que je vous dise qu'écriture et cinéma, pour moi, sont deux choses qui se confondent passablement. On m'a dit souvent*

*que mes histoires étaient très cinématographiques, plusieurs cinéastes ont, par exemple, désiré réaliser *LA VERMINE*, qu'ils lisaien comme un scénario. L'argent a manqué pour que cela se concrétise, comme toujours... Je pense que s'il n'y avait pas ce handicap terrible des capitaux nécessaires à la réalisation des films, je n'aurais jamais été écrivain, mais d'emblée cinéaste.*

CH. M.-R. : Et votre prochain livre ?

A. C. : *Je vais vous dire quelque chose d'assez paradoxal, qui vous fera comprendre ce que je tente actuellement de faire. J'aime beaucoup raconter des histoires — mon histoire ou DES histoires — j'attache de l'importance à ce que ces histoires soient lues. Mais ce que je préférerais, c'est que les livres paraissent sans nom d'auteur. J'ai toujours eu envie d'écrire, mais je n'ai jamais eu envie de devenir un écrivain au sens où on l'entend généralement. Quelqu'un avec une sorte de carrière, un personnage. Dans le système actuel, il est évident qu'il est indispensable de donner des interviews, d'accompagner ce que l'on fait pour que cela vive, car la création artistique est dans une situation tellement précaire qu'il faut la soutenir. Mais le succès de mes livres en tant que « livres d'Anne Cuneo », cela m'a toujours été assez indifférent. Au contraire, actuellement, je souffre de me voir presqu'irré-médiablement poussée à devenir un de ces personnages que l'on étiquette « écrivains ».*

Je considère qu'en fait chacun de nous porte en soi une part de créativité. Dans la situation actuelle, elle est généralement tuée par ce que l'on appelle l'éducation. Elle ne survit que chez peu d'individus, pour des raisons très complexes qu'il serait trop long d'expliquer ici. Alors, ce que je tente de faire dans le livre que j'écris maintenant, c'est une sorte de démonstration : montrer qu'un écrivain, c'est aussi quelqu'un de très ordinaire, qui devient écrivain par-dessus le marché, par une série de hasards.

J'écris ma vie. Vous me direz peut-être que je n'ai jamais fait que ça. Mais en fait, ce n'est pas vrai. J'ai toujours isolé un moment de ma vie, que j'ai mis en scène. Le plus honnêtement et le plus exactement possible, mais c'est toujours relativement exceptionnel. Maintenant, j'aimerais parler des creux, du vécu qui ne vaut presque pas la peine d'être raconté, de ce vécu dont on parle très peu. J'aimerais en quelque sorte prouver qu'un auteur, c'est n'importe qui.

CH. M.-R. : Vous avez déjà le titre ?

A. C. : *Le titre de ce truc ? Oui, il ne peut avoir qu'un titre : Portrait de l'auteur en femme ordinaire.*

CH. M.-R. : Vivez-vous de votre plume ?

A. C. : *J'ai toujours cherché à vivre autrement que de ma plume. J'ai toujours eu peur de ne plus être libre si je devais dépendre de ce que j'écris pour vivre. Or, c'est là un domaine dans lequel je ne suis prête à aucune concession. J'ai travaillé longtemps dans l'enseignement vaudois. Actuellement, je fais des traductions. Cette manière de gagner ma vie m'engage moins que le contact avec les élèves, qui demande beaucoup d'énergie. Et puis, je peux mieux répartir mon travail puisque je dépends certes de délais, mais pas d'un horaire précis.*

Marx a dit une fois que c'est la plume qui doit vivre de l'écrivain, et non l'écrivain de la plume. Cela me semble être un principe fondamental dans la situation où nous nous trouvons aujourd'hui. Ce qui ne signifie pas moins qu'il faut se battre pour que les conditions changent, et qu'un jour on puisse vivre de sa plume en toute indépendance !

Ch. Mathys-Reymond